

Mercuriale légèrement satirique, cet *Almanach des Dames*, écrit d'une plume anonyme, dans un moment d'oisiveté, ponctué en dépit du bon sens, imprimé à titre privé (dans les années vingt) chez Darantière à Dijon, illustré sur le modèle des anciens livres de colportage, des gazettes et albums d'*Images populaires*^{*}, animé parfois par le poulbot des rives de la Seine et la *gamine*^{*} des quais, vendu à la criée, pour un sou, dans le Faubourg et le Temple, au peuple « indolent et terrible » que chérissait De Gaulle, ce recueil est aujourd'hui offert à l'œil composite du public.

Mortes-eaux de la chronique proustienne, glanes des côtes de Mytilène, survol de novices, envol de « saintes » et « prêtresses » douées de telles dispositions et insouciances qu'elles se risquèrent au jeu et au troc de cet « autre » du mystère, l'anomalie qui réclame le nom caché. Lequel, pris de front, dévore son ombre.

Il serait bon d'honorer la créature lentement afin de pouvoir s'en saisir.

DJUNA BARNES

Août 1972



ALMANACH DES DAMES

~~~~~

**O**YONS maintenant les faits et gestes d'une Jouvencelle parmi les plus accomplies qui aient jamais mouillé leur couche. Elle répondait au nom d'Évangéline Musset et portait fichée en son cœur la grande croix rouge de la Poursuite, du Soulas et de l'Enfollement des Donzelles qui, cruellement atteintes en leurs parties postérieures, leurs parties antérieures et autres parties, poussaient maint gémissement, pleurant la démangeaison de leur paume ou la brûlure horrible de leurs membres, maux qui souventes fois s'emparent d'elles à la saison printanière et jusques en ces inclémentes périodes de l'année où elles ont accoutumé de s'asseoir sur de chaudes et moelleuses matières (fourrures et tapis d'Orient conçus, pourrait-on croire, dans l'exact dessein de répandre en leurs hanches et reins une telle langueur qu'elle leur devient bientôt insupportable); à moins que, posant leur séant sur des chaufferettes, elles ne doivent se relever d'un bond et s'écrier, à l'instar de l'une d'elles :

— Quel triste monde pour une Fille, en vérité! Eût-elle l'esprit dompté et rassis, pur de toute intention maligne, ses instincts tant l'émoustillent et l'étrillent qu'on la voit courir de-ci de-là quérir le simple ou l'onguent susceptible d'adoucir son dol! Pourquoi, jamais au grand jamais, nul Philosophe n'a-t-il découvert, parmi les herbes précieuses de son jardin, celles qui pourraient assouvir ces parties? Pourquoi depuis les Temps reculés où nous n'étions que matière indifférenciée jusqu'en ce temps où nous représentons la divine Race humaine, pourquoi rien jamais ne suffit à contenter ces parties sinon d'autres tout aussi enflammées, rien ne suffit à les consoler sinon le don qu'à l'extrémité de ses doigts comme à la pointe de sa langue possède toute Femme?

C'est pour venir en aide à de telles créatures qu'avait été engendrée Évangéline Musset, Dame de haut lignage qui, délaissant le cabriolet familial, dilection de ses pères et mère, résolut à l'aube des années 1880 de s'en aller goûter le plaisir dénaturé de chevaucher à califourchon, tel un franc tenancier à l'heure de la moisson : force cahots et galops ayant, cela va sans dire, fait d'Évangéline une créature d'heure en heure moins féminine.

— Néanmoins j'ai échappé, disait-elle, à ce mystère grec connu sous le nom de Saillie des Testicules... avec tout ce qui s'ensuit.

Pareil sort échut, dit la Légende, à une drôlesse byzantine de la période troyenne qui s'en trouva plus esbaudie que ravie.

Nous prenons toutefois volontiers acte du fait que les siècles aient jugé bon de nous transmettre ce miracle, tant il est vrai que dans le cœur humain l'espoir ne cesse, éternellement, de reflourir.

Les Femmes, on l'a remarqué toutes et quantes fois, ont en elles le pépin du Romantisme si développé, si replet de sensibilité que, parvenues à un âge incertain, elles jettent aux orties chiffon, rejeton, compagnon et offrent bientôt le spectacle de leur corps alangui, mollement penché sur une colonne de Pathos.

Évangéline Musset n'était point du nombre car sa très charmante Mère l'avait en ses entrailles conçue et portée tel un futur garçon : lors donc qu'elle vint au monde avec un pouce environ de moins que prévu, elle ne prêta nulle attention à l'erreur mais, revêtant un gilet surpiqué et passémenté, un foulard de couleur en guise de palatine et une paire de cuissardes liserées de rouge (l'humus étant des plus humides en ces parages), elle saisit son fouet et, rassemblant ses chiens autour d'elle, prit la Route de la Destinée, disposée à attendre patiemment le moment où ses animaux

deviendraient des chiens de race, des chiens d'arrêt nantis d'une certitude au bout de la queue et, pour tromper le temps, sous les cyprès et les bourgeons de l'aloès, elle composa moult madrigaux à l'adresse des créatures douces et violentes de la Terre.

Son Père, point ne convient de le celer, passa bien des veillées venteuses à arpenter sa bibliothèque dans le plus simple appareil, s'efforçant vainement d'imaginer un moyen de ramener son enfant prodigue au sein de cette Religion ou Occupation de tout temps censée convenir à la Femme. Déjà, en effet, quand Évangéline se rendait aux thés de la duchesse Clitorea de Natescourt, les femmes croisées en chemin (Bourgeoises se hâtant, un enfant au sein et un mari au bras, vers quelque gracieuse église catholique afin d'y suivre l'office) retroussaient promptement leurs jupes de crainte d'être contaminées, et ce geste, précipité et timoré, jetait leurs proches dans une telle panique que la Bonne Société avait fini par s'en aviser : Évangéline était en passe de rejoindre le peloton de ces créatures auxquelles on adresse la parole par pure bonté. Circonstance qui, aux yeux de son Père, n'était guère susceptible de la conduire sur le chemin de l'autel.

Il lui fit maints sermons, desquels la teneur ensuit :

— Ma Fille, ma Fille, je crois distinguer en vous une fibre puissamment paternelle, que dois-je faire ?

Elle lui répondit vertement :

— N'espérez-vous point un Fils, mon bon Seigneur, quand vous vous couplâtes avec votre Éluë ? Pourquoi, dès lors, vous montrer si offusqué de voir vos vœux s'accomplir ? Mes actions ne sont-elles pas conformes à vos désirs et ne suis-je pas d'autant plus méritante que je m'y emploie sans les attributs idoines et sans même proférer une plainte ?

Elle se présentait, à l'époque où débute notre récit, sous les traits d'une spirituelle et savante quinquagénaire ; nonobstant sa petite taille et son visage rien moins que beau, elle était, pour ses Jeux de mains, si recherchée et, pour ses Écartes de langue, si prisée, qu'on pouvait désormais la contempler dans le hall de la Renommée : le port olympien, elle se tenait très droite contre une statue de Vénus ou encore inclinée au-dessus d'une urne lacrymale, une petite éponge à la main afin de sécher les larmes des éplorées.



Ainsi commence cet Almanach, que toutes les Dames  
devraient porter sur elles, tel le Prêtre son Bréviaire,  
le Cuisinier ses Recettes, le Médecin ses Purges,  
l'Épouse ses Peurs, le Lion  
ses Rugissements !

